

la côte de Beaupré, n'avoir à parcourir que des chemins affreux dans toutes les saisons de l'année; enfin, voir dans chacune des familles un ou deux jeunes garçons partir pour la guerre, laquelle reprenait au printemps de chaque année. Voilà le tableau du commencement de toutes nos paroisses canadiennes, et celle de l'Ange-Gardien n'a pas eu un meilleur sort que les autres.

A ce sombre tableau, terne comme l'une de nos brumeuses journées de novembre, on peut opposer la vive et brillante photographie que nous montre toute la côte de Beaupré transformée aujourd'hui en une contrée pleine d'espérance et de vie. Sur la crête du coteau, une superbe route macadamisée a remplacé les chemins boueux d'antan; tandis qu'au bas de la colline, d'énormes trains à vapeur croisent à chaque instant les chars électriques, les uns et les autres bondés de touristes, sillonnant sans cesse la plaine jadis si déserte. Le sifflet des locomotives et des manufactures a remplacé le bruit du canon. La nature inculte a cédé devant les arts de l'industrie et du commerce; et même la fameuse chute de Montmorency, l'orgueil de Beaupré, a dû perdre quelque chose de sa beauté sauvage. Elle est devenue, elle aussi, la victime et l'esclave du travail et de l'industrie: sous la main hardie des ingénieurs américains qui l'ont endiguée, elle s'est détournée, s'est infléchie pour s'engouffrer en partie dans de gigantesques cylindres d'acier, qui conduisent l'écumante prisonnière jusqu'à de vastes et prosaïques usines dont elle secoue violemment les énormes dynamos, pour en faire jaillir de forts courants électriques, qui transportent, jusqu'au vieux rocher de Québec, la lumière, la chaleur et le mouvement. En retour du sacrifice d'une partie de sa beauté, la majestueuse chute fournit maintenant, à des centaines d'ouvriers de la côte de Beaupré et d'ailleurs, un travail rémunérateur; et si les yeux de l'artiste et de l'esthète ont quelque peu perdu à l'échange, en revanche, de nombreuses familles y ont trouvé le pain de chaque jour. C'est, sous un bienfaisant aspect, la loi des compensations!

RENÉ CASGRAIN, ptre.

— Nos remerciements à qui de droit pour la gracieuse invitation que l'on nous a faite d'assister aux conférences données, au collège Sainte-Marie, Montréal, et sous les auspices de l'Union catholique, par son président M. J.-B. Lagacé, si bien connu déjà comme artiste et critique d'art. Ces soirées artistiques, au nombre de six, ont pour sujet, ainsi qu'on voit par le joli programme qu'on nous a communiqué: *Venise pittoresque*; *Venise artistique*; *Raphaël et son œuvre*; *Une excursion en Belgique*; *Gustave Doré*; *L'Art et les enfants*.